

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 173: Brief Nr. 173
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du peuple de tous les états dans Zurich, Basle et Schaffhouse n'y entendent rien.

Si Madame votre Epouse a besoin des bains de Bade il seroit pourtant necessaire de prendre la resolution à tems pour qu'on puisse trouver un logement convenable.

Je suis bien charmé que vous n'ayés pas trouvé mon songe tout à fait indifferent. Il ne l'est sûrement pas pour moi quoique ce ne soit qu'un songe.

M. *Medicus* s'est plaint à moi en 1765 de la persecution des catholiques, et il a dit à moi qu'il etoit protestant.

J'ai reçu jeudi passé une lettre de M. Loeber de Varsovie qui est depuis 12 ans medecin ordinaire du Prince *Czartoryski* cousin germain du Roi; je le croyois mort, et dans cette lettre il tache de m'attirer à Varsovie; ce ne sont cependant que des questions aux quelles je dois repondre. Il m'a chargé de vous faire agréer les assurances de son profond respect et de sa parfaite reconnoissance.

Brugg ce 5 Avril 1766.

Zimmermann.

173.

(Bern Bd. 25, Nr. 75.)

J'entre très parfaitement dans les raisons que vous m'allegués sur l'impossibilité de trouver les livres en question. D'ailleurs l'extrait que vous avés donné de ces deux brochures angloises dans les *Gött. Anzeigen* et ce qu'en dit M. Monro dans son ouvrage, peut me suffire.

M. Tissot m'a écrit le 5 Avril : « J'ai été malade, je ne suis pas trop bien. » J'ai appris hier par un bruit qui vient de Berne ce que vous me marqués aussi. Cela me peine infiniment quoique la grande confiance que j'ai dans l'art de mon ami Tissot m'enlève toute crainte pour sa vie. Je lui ai écrit et j'attends avec la plus vive impatience une réponse.

Les émetiques sont sans doute un remède violent, et dans les fièvres putrides compliquées avec une inflammation un remède qui tue. Cela m'engage à porter une attention infinie sur les signes de ces maladies etc.

Je vois bien qu'il sera difficile de fixer l'entrée des fièvres putrides en Suisse. J'ai relu votre observation (opusc. patholog. 1755 page 27) et il m'a paru que cette pleuresie de 1733 étoit du genre putride ; les crachements bilieux, et surtout le miliaire survenu m'en sont les garants. On attribua dans Berne ces *Gallenfieber* ordinairement à la colère, on n'a pas eu tort toujours ; j'ai observé que la colère rend extrêmement susceptible de ces maladies putrides, et qu'elle seule en produit d'une espèce pourtant différente de ce que nous appelons ordinairement fièvres putrides. Je tâcherai de fixer des limites, mais le traitement me paroît le même. Quant à l'histoire de ces maladies et de leurs progrès successifs en Suisse, je desespere d'apprendre quelque chose de sur. Ne trouvés-vous pas, Monsieur, que nous avons eu jadis peu d'observateurs en Suisse ou point ? J'avoue au reste que je suis fort ignorant à l'égard de ce que les mede-

cins Suisses ont écrit jadis. J'enrage quand j'ouvre les ouvrages surtout des Allemands du siècle passé; les médecins de ces temps là me paroissent des vieilles femmes. Ne trouve-t-on rien de satisfaisant à l'égard de nos épidémies dans les ouvrages de Conrad *Gesner* ou dans *Erastus* ?

De grace Monsieur et très gracieux Patron, parlés-moi pourtant et dites-moi ce que c'est que ce Sidler et ce qu'il a voulu devant le sénat de santé? Parlés-moi pourtant sans réserve et fiés-vous à mon amitié, à ma tendre amitié et à mon zèle pour le cher Tissot. Le départ de votre réponse ne pressera point. Je suis trop heureux, si je reçois une lettre de vous en quatre mois.

Vous m'affligés par ce mot que vous lachés sur un départ pour Gottingue. Quoi? attaché à Berne plus que jamais, aimant Berne et tout ce que cette ville renferme plus que jamais, vous pensés et vous voyés encore la possibilité de quitter un séjour qui vous est devenu si nécessaire? Je parie ma tête que vous auriés le *Heimweh* avant que d'avoir atteint Gottingue. Ah de grace, n'y pensés plus, ou permettés-moi que je vous dise que vous avés trop d'esprit pour être heureux. Ce ne sont pas les paroles d'un courtisan, mais les sentiments d'un homme qui vous aime et vous chérit intimement, et à ce titre là vous m'excuserés.

Br. ce 17 Avril 1766. Zimmermann.

174.

(Bern Bb. 25, Nr. 84 a.)

Je me rappelle très bien le cas du pauvre Docteur Ith, et je l'ai eu devant les yeux dans tout